

## Introduction : l'environnement des images

Fabien BIÈVRE-PERRIN  
Centre Jean Bérard

Martine DENOYELLE  
INHA

L'objectif de la journée d'étude *Iconographie en situation : images, supports et contextes en Grande Grèce*, organisée en mars 2018 au Centre Camille Jullian, à la MMSH d'Aix-en-Provence, en parallèle d'un atelier *Magna Grecia Open Data*, était double.

Il s'agissait d'une part de focaliser l'attention sur les supports et les contextes des images produites en Grande Grèce. En effet, les scènes figurées y sont nombreuses et leur étude ancienne, en lien étroit avec l'histoire du collectionnisme européen. C'est cependant une approche d'histoire de l'art qui a prévalu depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle dans la recherche, et prime encore parfois dans le traitement de ces sources, dont le potentiel est pourtant important pour la connaissance anthropologique et historique des cultures anciennes de l'Italie du Sud. Le développement de l'archéologie contextuelle et les avancées récentes permises par la reconstitution méticuleuse du parcours de ces objets archéologiques porteurs d'iconographie sont devenus aujourd'hui le moteur d'une réévaluation des images produites en Grande Grèce, qui se fait en rapport avec leurs supports et leurs contextes. Ces trois données sont rarement disponibles conjointement et encore peu considérées au sein d'une réflexion globale. Si le hasard a voulu que la période archaïque soit peu abordée, au profit des périodes classique et dans une moindre mesure hellénistique dans les articles qui suivent, une attention particulière a été apportée à la diversité des supports matériels de l'iconographie : céramique, coroplastie, numismatique, peinture à fresque ou encore miroirs de bronze... Des catégories à travers lesquelles la question du rapport entre image et support présente de nombreuses variations, du fait des contraintes techniques et fonctionnelles diverses qui sont en jeu.

D'autre part, les participants étaient incités à se pencher sur les outils numériques actuels et sur la disponibilité des images, en lien avec la thématique de leur communication. Le développement des bases de données iconographiques, la multiplication des photographies numériques disponibles, la possibilité d'échanger rapidement des images et des idées ou encore la photogrammétrie figurent parmi les sujets abordés par les auteurs. La journée

d'étude était d'ailleurs associée à un autre événement qui avait lieu la veille, dans le cadre du projet *Magna Grecia Open Data*<sup>1</sup>.

Aujourd'hui, la circulation et le emploi des images font partie du quotidien de tout un chacun, du visiteur lambda s'offusquant bruyamment auprès d'un gardien de musée si on lui interdit de photographier un tableau, à l'étudiant en licence d'histoire de l'art qui crédite « Google » sous les images de son diaporama, en passant par le spécialiste téléchargeant une photographie sur un site internet quelconque ou essayant tant bien que mal de photographier le détail qui l'intéresse en évitant les reflets de la vitrine. Pourtant peu nombreux sont ceux qui maîtrisent le parcours des images et les conditions de leur diffusion, y compris dans le milieu scientifique.

Il nous a paru ici intéressant de faire une liste de quelques-uns des outils numériques qui ont participé à l'élaboration de cette publication. Ce n'est pas le matériel qui nous intéressera le plus (appareils photographiques divers, téléphones portables, routeurs, ordinateurs...), mais les ressources et outils auxquels il donne accès sans qu'il soit nécessaire d'être informaticien<sup>2</sup>. Aujourd'hui, les chercheurs accumulent des données sur leur poste de travail, dans des bases de données plus ou moins performantes, mais ils peuvent également de plus en plus contribuer à des bases de données collaboratives à travers des logiciels payants ou libres, tels qu'Omeka<sup>3</sup> (le travail reste en la matière en grande partie à faire). Aujourd'hui les chercheurs peuvent échanger rapidement. Ceux de ce volume ont ainsi discuté par mail, Whatsapp, Facebook, Twitter et Skype au fil de leurs recherches, et ce autant pour des points techniques, documentaires (échange de photographies et de pages scannées) que purement scientifiques<sup>4</sup>. La notion de réseau scientifique numérique a trouvé ici une belle illustration. Aujourd'hui, les chercheurs lisent en ligne. Ils avaient pour habitude d'errer dans les rayons de bibliothèques la journée, ils peuvent à présent passer aussi leur soirée voire leur week-end à trouver des références bibliographiques sur Open Edition, Persée, Researchgate,

---

1 Ce projet initié en 2017 a pour objectif d'améliorer les contenus existants en Open data et à en créer de nouveaux : les projets Wikimedia sont notamment au cœur du projet. Secondairement, ces journées permettent d'initier les chercheurs à l'Open data, afin qu'ils puissent trouver les données qui les intéressent, mais aussi verser les leurs afin de les partager. Une présentation du projet et des journées ayant eu lieu est disponible sur le carnet *Klinai* : <https://klinai.hypotheses.org/magnagrecia-opendata/> (consulté le 19/11/2018).

2 Le projet *La boîte à outils* propose des formations et recense les ressources informatiques utiles en histoire : <http://www.boiteaoutils.info/2009/10/outils-informatiques-pour-les/> (consulté le 19/11/2018).

3 Omeka est un logiciel sous licence libre qui permet la gestion de bibliothèques numériques : <https://omeka.org/> (consulté le 19/11/2018). Cet outil est développé par le CHNM (Center for History and New Media). Sa modularité permet d'adapter les fonctionnalités à des besoins et approches très divers. De plus en plus de projets reposent sur ce logiciel, citons par exemple *Europeana* : <https://www.europeana.eu/portal/en> (consulté le 19/11/2018).

4 Sur l'usage de Twitter par les historiens, voir S. Poublanc, « Utiliser Twitter en historienne ? » dans *La boîte à outils*, 2016 : <http://www.boiteaoutils.info/2016/03/twitter-historiens/> (consulté le 19/11/2018).

HAL, archive.org...<sup>5</sup> épuisant parfois une à une les ressources en ligne sans trouver l'objet de leur quête, d'où un message sur les réseaux sociaux pour s'enquérir d'une photographie de la page X de tel ouvrage (la pandémie et les divers modes de confinement ont montré l'importance de ces dispositifs et notre dépendance aux ressources numériques). En 2019, quand ils ne peuvent pas utiliser leurs propres photographies, les chercheurs glanent des images sur Google-images, fulminent contre les liens morts de Pinterest, bénissent les magnifiques photographies sous licence libre de quelques grands musées (Getty, Metropolitan Museum...) et pestent contre la mauvaise qualité ou le prix des images d'autres institutions (non, nous ne donnerons pas de noms)<sup>6</sup>. Parfois encore, ils se retrouvent à créditer d'étranges noms de comptes sur Wikicommons pour des photographies plus ou moins nettes. Il arrive finalement qu'ils renoncent à illustrer leur propos alors même que l'image est centrale dans leur réflexion, soit qu'ils n'aient pas mis la main sur l'image recherchée, soit qu'ils n'aient pas su se repérer dans les ressources disponibles et les droits afférents<sup>7</sup>.

Globalement, malgré l'effort d'une partie de la communauté scientifique pour clarifier les choses, les chercheurs ne savent pas ce qu'ils ont le droit de faire avec ces images, ni dans quelles conditions elles sont produites. Les crédits sautent parfois d'une publication à l'autre ou sont, ce qui est peut-être pire, erronés. La faute à un système complexe et non uniformisé, mais aussi à un manque d'intérêt et de formation, ainsi qu'à un manque d'implication. À ce sujet, il est indispensable de renvoyer au rapport *Images/Usages*, commandité par l'INHA et

---

5 Ces différents portails proposent tant des contenus nativement numériques que des contenus numérisés. Au sujet des pratiques éditoriales et du numérique, voir le rapport rédigé par Sophie Cras et Constance Moreteau, *Des revues pour l'histoire de l'art. Pratiques éditoriales et diffusion numérique* : [https://iconautes.inha.fr/\\_plugins/flipbook/iconaute/\\_attachments-flipbook/ressources-ressources/2017-07%2520Rapport%2520Revue.compressed.pdf/\\_contents/ametys-internal%253Asites/iconaute/ametys-internal%253Acontents/ressources-ressources/ametys-internal%253Aattachments/2017-07%2520Rapport%2520Revue.compressed.pdf/book.html](https://iconautes.inha.fr/_plugins/flipbook/iconaute/_attachments-flipbook/ressources-ressources/2017-07%2520Rapport%2520Revue.compressed.pdf/_contents/ametys-internal%253Asites/iconaute/ametys-internal%253Acontents/ressources-ressources/ametys-internal%253Aattachments/2017-07%2520Rapport%2520Revue.compressed.pdf/book.html) (consulté le 19/11/2018).

6 Les musées font face à des situations très variées et au problème des droits des photographes qui ont réalisé les photographies de leurs collections. Le Louvre est ainsi en partie paralysé par la diversité des ayants droit. Ce problème du photographe se pose même pour les œuvres du domaine public, ainsi que l'explique bien cet article : G. Petri, « The Public Domain vs. the Museum: The Limits of Copyright and Reproductions of Two-dimensional Works of Art », dans *Journal of Conservation and Museum Studies*, 12(1) : <https://www.jcms-journal.com/articles/10.5334/jcms.1021217/#> (consulté le 19/11/2018). Voir aussi B. Estermann, « Open data et *crowdsourcing* : un état des lieux du point de vue des musées », dans *La Lettre de l'OCIM*, 162, 2015 : <http://journals.openedition.org/ocim/1597> (consulté le 19/11/2018).

7 Une liste de bases de données de collections archéologiques et des licences appliquées est disponible sur le carnet Klinai : <https://klinai.hypotheses.org/1486> ; voir aussi André Gunther, Didier Rykner, Jean-Baptiste Soufron, Giovanni Careri et Corinne Welger-Barboza, « Le droit aux images à l'ère de la publication électronique », tribune publiée simultanément par les organes respectifs des signataires : *Actualités de la recherche en histoire visuelle, Around Wikipedia, Études photographiques, Images Re-vues, Observatoire critique, La Tribune de l'Art*, 2007 : <https://journals.openedition.org/imagesrevues/133> (consulté le 19/11/2018).

paru à l'automne 2018<sup>8</sup>. Signalons également l'existence de contenus en italien, par exemple *Verso una democrazia della cultura: libero accesso e libera condivisione dei dati* de Mirco Modolo<sup>9</sup>. Si de grands bouleversements sont en cours, la situation reste encore largement problématique. Pourtant, les experts scientifiques de l'image peuvent-ils aujourd'hui se permettre de ne pas maîtriser la question de l'image numérique et de ses droits ? La production de ce volume *Iconographie en contexte* espère le montrer, la libération des images et leur diffusion permettent aux scientifiques de proposer de nouvelles approches. Les raisons en sont multiples. Il est aujourd'hui notamment possible de découvrir de nouveaux objets de façon plus ou moins fortuite en naviguant sur internet, d'embrasser une documentation plus vaste ou de mieux comprendre des publications scientifiques antérieures non illustrées. La multiplication des images numériques permet de voir les objets sous plusieurs angles, voire de les manipuler en 3D, et généralement en couleur, ce qui constitue un changement radical. Enfin, des images *inédites* (non issues de publications scientifiques ou d'un catalogue) sont accessibles à tous, parfois très rapidement comme on l'observe par exemple dans le cadre des fouilles de la Regio V à Pompéi : le surintendant lui-même, Massimo Osanna, diffusant une partie des photographies en direct via les réseaux sociaux<sup>10</sup>.

En tout, six contributions ont été réunies dans ce volume. Les approches et les corpus mis en place bénéficient grandement des outils et méthodes présentés ci-dessus, mais c'est avant tout en ce qui concerne les images, leur recensement, leur mise en série, leur reproduction, leur analyse, qu'elles démontrent l'intérêt et le sens des humanités numériques et de l'ouverture des données pour les sciences de l'Antiquité. Alexandra Attia (ArScAn-Paris 1) se concentre sur les traditions céramographiques et les mobilités artisanales à travers le cas du Peintre du Primato. Giovanni Polizzi (Centre Camille Jullian-AMU) traite quant à lui sur un contexte particulier, à Himère, où un cratère figuré qui a été découvert dans un contexte à la définition complexe. Fabien Bièvre-Perrin (Centre Camille Jullian-AMU) suit un motif iconographique

---

8 Disponible en ligne sur le site de l'INHA, le livre blanc du projet *Images/Usages* dresse un bilan de la situation actuelle et avance des propositions. Il recense également un certain nombre de références bibliographiques. M. Denoyelle, K. Durand, J. Daniel, E. Doukharidou-Ramantani, « Droits des images, histoire de l'art et société », 2018 : <https://www.inha.fr/fr/recherche/le-departement-des-etudes-et-de-la-recherche/domaines-de-recherche/programmes-en-cours/images-usages.html> (consulté le 19/11/2018). Voir aussi le site dédié au projet : <https://iconautes.inha.fr/fr/index.html> (consulté le 19/11/2018).

9 Mirco Modolo, « Verso una democrazia della cultura: libero accesso e libera condivisione dei dati », dans *Archeologia e calcolatori*, Suppl. 9, 2017, p. 111-132 : [https://www.academia.edu/35234027/M.\\_Modolo\\_Verso\\_una\\_democrazia\\_della\\_cultura\\_libero\\_accesso\\_e\\_libera\\_condivisione\\_dei\\_dati\\_in\\_Archeologia\\_e\\_Calcolatori\\_Supplemento\\_9\\_2017\\_pp.\\_109-132](https://www.academia.edu/35234027/M._Modolo_Verso_una_democrazia_della_cultura_libero_accesso_e_libera_condivisione_dei_dati_in_Archeologia_e_Calcolatori_Supplemento_9_2017_pp._109-132) (consulté le 19/11/2018).

10 Le compte de Massimo Osanna sur Instagram rassemblait début 2018 plus de 21 000 *followers* : [https://www.instagram.com/massimo\\_osanna/](https://www.instagram.com/massimo_osanna/) (consulté le 15/04/2018). Le community manager du site archéologique de Pompéi publie également de nombreux contenus sur les sites et réseaux institutionnels : <http://www.pompeisites.org/> (consulté le 19/11/2018). Les droits concernant ces images sont cependant souvent imprécis (auteur de la photographie, licence ?) et la situation peut sembler problématique : les photographes refusent l'usage libre de leurs images, mais en donnent la primeur à Instagram ou Facebook...

religieux et ses significations d'un support à l'autre, de même que Caroline Vandenberghe (ArScan-Paris 10), qui navigue entre la Grande Grèce et l'Étrurie. Eukene Bilbao (ArScan-Paris 1) se penche sur l'iconographie dans la coroplathie ménapontine, à travers une approche prenant en compte la production artisanale et la topographie. Enfin, Christelle Molinié (Musée Saint-Raymond) propose une synthèse sur l'ouverture des données pour la recherche au musée Saint-Raymond de Toulouse et sur les possibilités actuelles dans ce domaine pour les chercheurs.

La journée d'étude et son édition, de même que les journées *Magna Grecia Open Data* qui ont déjà eu lieu, ont montré qu'un important effort de formation doit être réalisé à propos des images numériques, aussi bien auprès des jeunes chercheurs qu'auprès des chercheurs aguerris. La plupart d'entre eux ne sont pas conscients des ressources disponibles et exploitables, ou ne savent pas vraiment comment les explorer. Mais, aussi bien pour des raisons éthiques, didactiques que scientifiques, l'usage ne doit pas être unilatéral : les chercheurs ne peuvent aujourd'hui se contenter de compter sur les contenus mis en ligne par les autres, ils doivent eux aussi contribuer à l'enrichissement des données disponibles en ligne, notamment en open-data, en versant leurs images sur *Commons* ou d'autres bases. Les auteurs de ce volume ont tous cherché à jouer le jeu au maximum en versant les photographies dont ils avaient les droits sous une licence ouverte. Ces images sont désormais utilisables par tout un chacun, selon les normes de la licence CC BY-SA (attribution et partage dans les mêmes conditions), NC dans le cas du patrimoine italien (non commercial).